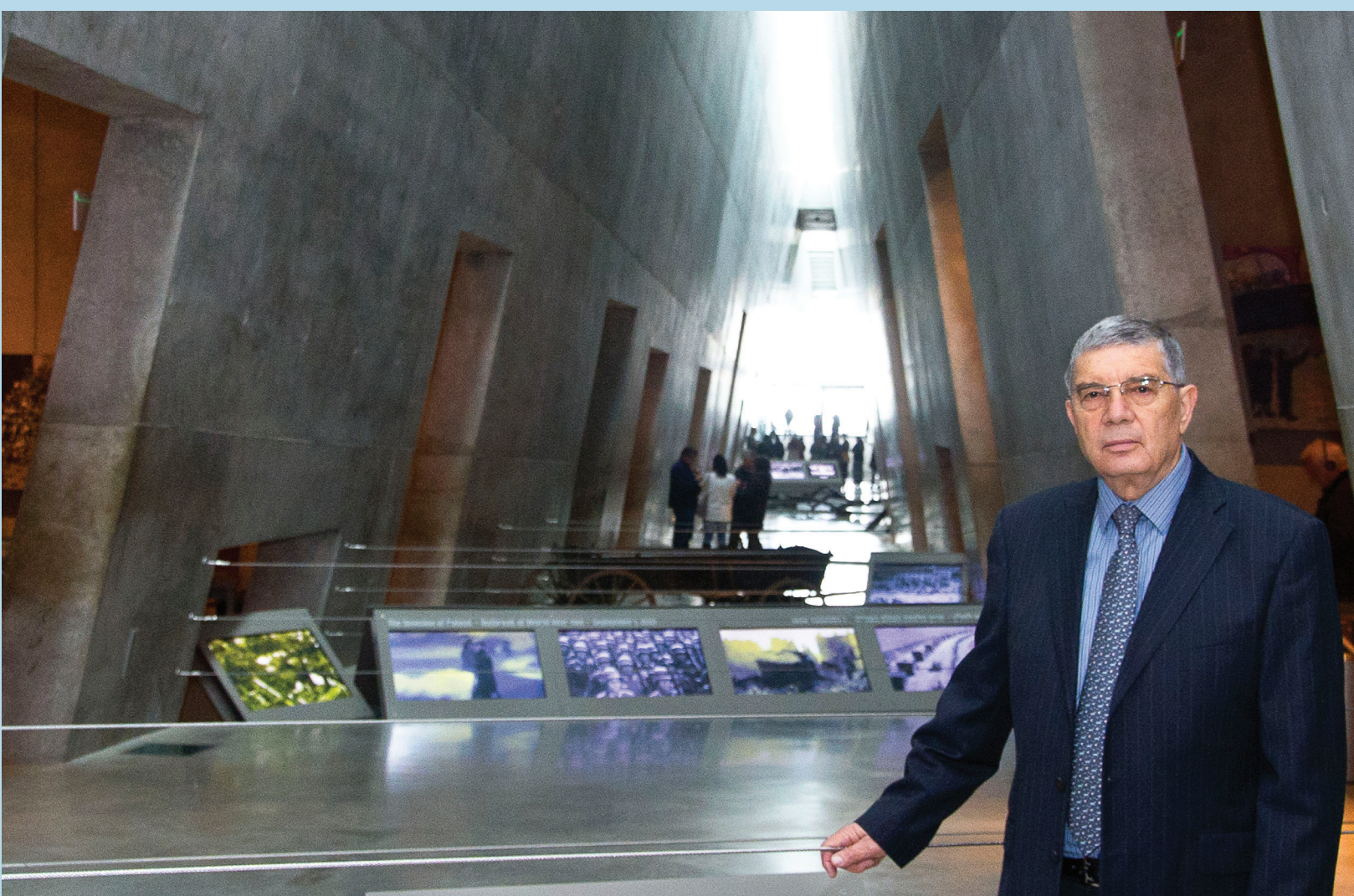


# YAD VASHEM

## LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, mars 2021, no 73



Avner Shalev : retour sur trois décennies au service de Yad Vashem



## UN HOMME DE VISION ET D'ACTION

AVNER SHALEV A PRIS SA RETRAITE  
DU COMITÉ DE DIRECTION DE YAD VASHEM



Il a longtemps été la figure emblématique de Yad Vashem, celui qui accueillait les papes, les présidents et autres premiers ministres, sur le mont du Souvenir. Ces 27 dernières années, il a été le moteur des nombreux changements et avancées qui ont permis à Yad Vashem de devenir l'institution mondiale de référence en termes de commémoration et d'enseignement de la Shoah qu'elle est aujourd'hui.

En 1993, cet ancien général de brigade de Tsahal, devenu directeur des services culturels du ministère israélien de l'Éducation et de la Culture, est approché par Yitzhak Arad, alors président du comité de direction de Yad Vashem, qui lui suggère de prendre sa succession. « L'idée n'était pas la mienne »,

avoue-t-il, « il a tenté de me convaincre, sans succès ». C'est le Premier ministre Yitzhak Rabin qui l'exhortera à accepter l'offre : « À ce stade, je ne pouvais plus refuser. »

Avner Shalev est né en 1939, à Jérusalem, de parents originaires de Pologne. Si elle s'est réfugiée avant la guerre en Eretz Israël, sa famille n'est pas sortie indemne de la Shoah : « Certains de mes oncles et tantes ont été assassinés, avec leurs enfants. Mes proches, à l'image de toutes les familles juives endeuillées de la Shoah, ont pleuré leurs morts jusqu'à leur dernier jour. »

### Nouveau leadership, nouvelle direction

Educateur dans l'âme, sa première décision majeure en tant que

président de Yad Vashem s'est attachée à l'enseignement. A l'époque, l'institution peut s'enorgueillir de son fonds d'archives impressionnants et de ses événements commémoratifs de premier plan, comme l'ouverture des cérémonies officielles de Yom Hashoah. Mais Avner Shalev veut encourager l'enseignement de la Shoah pour sensibiliser les générations futures.

A son ordre du jour : la création d'un centre éducatif international, fournissant les outils nécessaires pour que la Shoah reste un sujet pertinent pour le peuple juif et le reste de l'humanité. Il crée donc l'École internationale pour l'enseignement de la Shoah, qui accueille, chaque année, des milliers d'éducateurs en formation, développe des outils pédagogiques et didactiques et organise des ateliers éducatifs pour des centaines de milliers de jeunes et de soldats. En parallèle de cette philosophie éducative multidisciplinaire qui aborde la Shoah en fonction de l'âge et la culture, Yad Vashem, sous son impulsion, favorise la recherche universitaire sur la Shoah sous tous les angles, organise des conférences et des ateliers internationaux pour les universitaires amateurs et confirmés, et publie chaque année des dizaines d'articles et de travaux académiques. « Une recherche libre



Dépôt de la médaille des Justes au Musée de la Légion d'honneur



Remise du dictionnaire des Justes au président de la République Jacques Chirac



Accueil du président de la République F. Hollande à Yad Vashem avec les époux Klarsfeld



Remise de la Légion d'honneur à Avner Shalev par le président N. Sarkozy

et impartiale est la base même de nos efforts éducatifs », note-t-il.

Encourager l'enseignement et la recherche sur la Shoah, précise-t-il, c'est bien plus que de parler de wagons à bestiaux, de camps de la mort et du travail forcé. Selon lui, il est tout aussi important d'apprendre comment les Juifs vivaient, en particulier au cours des années qui ont précédé la Shoah. « Pour comprendre ce que le monde et l'humanité ont perdu, il est essentiel de savoir ce qu'il existait avant. Nous devons faire connaître la vie riche et profondément enracinée des Juifs d'Europe et d'Afrique du Nord avant la destruction et l'extermination mises en place par les nazis, leur créativité et leur influence sur la culture locale et nationale ainsi que leur contribution aux progrès technologiques enregistrés au 20<sup>e</sup> siècle. Yad Vashem s'attache donc à encourager les études universitaires et à expliquer aux étudiants et aux enseignants la vie des Juifs dans l'Europe d'avant-guerre, en Afrique du Nord et dans les Balkans. Cela fait partie intégrante de l'histoire que nous racontons. »

Bien sûr, ajoute-t-il, « la mise en œuvre de la vision de Yad Vashem est renforcée par un réseau solide et actif de partenariats et d'accords avec des institutions, des amis et

des donateurs du monde entier, juifs et non-juifs. »

### La mémoire du passé au service du futur

Autre initiative de taille à l'actif d'Avner Shalev : l'aménagement d'un complexe muséographique révolutionnaire sur le mont du Souvenir. Fait novateur, il raconte l'histoire de la Shoah du point de vue des victimes – les 6 millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs anéantis par la barbarie nazie. Le Musée d'histoire de la Shoah est la pierre angulaire d'une grande partie de l'activité du site. Hors pandémie de la Covid-19, il accueille chaque année environ un million de visiteurs, venus découvrir et s'inspirer des récits individuels de la Shoah, y compris les témoignages directs des survivants.

Il faut aussi savoir que la préservation des souvenirs de la Shoah est l'une des tâches essentielles de Yad Vashem. À cette fin, l'institution n'a cessé d'élargir et développer ses collections, dont la Base de Données des Noms des Victimes de la Shoah, les témoignages de survivants, les artefacts, les œuvres d'art et les archives datant de cette période. Yad Vashem préserve et répertorie tout ce dont il est en possession, numérise des millions de documents

d'archives chaque année et les rend accessibles en ligne. Beaucoup sont disponibles sur le site Internet de Yad Vashem, qui se décline en huit langues, par le biais d'expositions en ligne, ou la mise à jour de ses bases de données, mettant ainsi la technologie moderne au service de la mémoire de la Shoah pour les générations futures.

« Nous pensons qu'il ne suffit pas de lutter contre la propagation de mensonges haineux », note Avner Shalev, « il nous incombe également de renforcer les faits et la vérité, en veillant à ce que ces informations soient accessibles à chacun, dans autant de langues et sur autant de plateformes que possible. De plus, nous proposons des cours et des formations en visioconférence sur la Shoah et l'antisémitisme afin d'aider à comprendre, identifier et traiter les sources de ces maux. »

Alors que la génération des survivants s'amenuise, Yad Vashem intensifie ses efforts dans la collecte de témoignages. L'essentiel, souligne celui qui vient de mettre



# HOMMAGE



Les amis de Yad Vashem à l'occasion de la remise de la Légion d'honneur à Avner Shalev

un terme à son mandat, c'est de savoir utiliser ce matériel : « Chaque année, nous enseignons comment intégrer au mieux ces témoignages, tant dans les sphères formelles qu'informelles. Je crois que notre expertise pour savoir comment utiliser au mieux le témoignage vidéo des survivants continuera à avoir un impact sur des millions d'individus dans le monde. »

De telles vidéos sont par exemple utilisées dans l'exposition permanente Shoah du Bloc 27 au sein du Musée d'Auschwitz-Birkenau. Cette nouvelle installation multimédia innovante, créée par Yad Vashem en 2013 et initiée par Avner Shalev, affiche des informations clés sur la Shoah.

## Un héritage pour l'avenir

Mais en dépit de tous ces projets remarquables, le travail est loin d'être terminé, estime Avner Shalev. « Notre défi consiste à veiller à ce que la signification et la mémoire

de la Shoah soient préservées pour les générations à venir, pour la perpétuation de l'histoire juive, et pour sa pertinence aux yeux du monde, comme un phare qui rappelle les dangers de laisser sans contrôle toute forme de racisme ou de xénophobie. »

Alors qu'Avner Shalev se retire de l'institution qu'il a dirigée pendant près de trois décennies, il exprime son espoir de la voir rester un lieu de consensus pour l'ensemble du peuple juif, au-dessus de tout débat politique. « Au cours de mon mandat et de la direction qui m'a précédé, Yad Vashem s'est consacré à la mémoire de la Shoah conformément au seul récit historique basé sur la recherche. Il s'agit-là du seul moyen de maintenir sa réputation et son acceptation sur la scène nationale et internationale. »

Dans la période d'instabilité politique actuelle, Il a exprimé sa volonté d'aider Ronen Plot, actuel membre du comité de direction qui a accepté

d'assurer la direction de Yad Vashem, par intérim, dans toute la mesure du possible. « Je remercie sincèrement Ronen Plot d'avoir consenti à assumer cette responsabilité, et ce, bénévolement, et lui souhaite beaucoup de succès. »

Avner Shalev a conclu son entretien par deux messages. Il a d'abord souhaité : que « l'humanité se souvienne qu'en parallèle des progrès technologiques, nous devons continuer à cultiver et défendre les valeurs morales et fondamentales. Après tout, c'est l'une des sociétés modernes les plus avancées au monde qui a causé l'effondrement complet de ces valeurs intrinsèques au cours de la Shoah. » Mais il a aussi tenu à terminer par une note d'espoir : « Nous devons prendre exemple sur les rescapés de la Shoah. Malgré tout ce qu'ils ont vécu, la grande majorité d'entre eux a choisi de continuer à vivre et à aimer. »



Avec Simone Veil



Avec Judith Pizar



Avec David de Rothschild



# YOM HASHOAH

## LE SORT DES JUIFS APRÈS L'OPÉRATION BARBAROSSA, JUIN 1941

"IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE TERRIBLE"

*"Je ne sais qu'une chose... Il se passe quelque chose de terrible, quelque chose d'affreux, d'inconcevable, d'incompréhensible, quelque chose d'impensable et d'explicable... Tout le monde dit qu'on assassine les Juifs. Ils seraient tous assassinés sans discernement – les hommes, les femmes, les enfants. Une jeune fille russe a rampé avec son amie sous la clôture du cimetière. Elle a vu des personnes nues, emmenées vers Babi Yar et entendu des tirs de mitrailleuses. De telles rumeurs et histoires se propagent. Elles sont trop monstrueuses pour y croire. Mais nous devons y croire, car tuer des Juifs par balles est un fait. Un fait qui commence à nous rendre fous. Il est impossible de vivre en sachant cela. J'écris, mais mes cheveux se dressent." - Journal d'Irina Korushonova, Kiev, septembre-octobre 1941*

Irena Korushonova est née à Kiev en 1913. Pendant les années de règne nazi, 1941 - 1944, elle a tenu un journal détaillé sur les événements survenus dans sa ville.

Le 22 juin 1941, l'Allemagne nazie et les forces de l'Axe lancent une attaque surprise contre l'Union soviétique. Cette opération connue sous le nom de code 'Barbarossa' va marquer un tournant dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale et pour le sort des Juifs dans la Shoah.

Commence alors l'extermination de masse de la population juive. Sur le front soviétique, les forces allemandes sont accompagnées de quatre unités opérationnelles - les Einsatzgruppen - avec pour fonction principale, le meurtre systématique des Juifs. Des militants communistes et des Tziganes seront aussi assassinés. Ces unités mobiles se déplacent d'un endroit à l'autre, rassemblant leurs victimes au bord de fosses ou de ravins, leur ordonnant de se déshabiller avant de leur tirer dessus. Environ 1 500 000 Juifs ont ainsi péri sous les balles de ces unités opérationnelles et leurs partenaires : unités SS, soldats de la Wehrmacht, bataillons de police allemands, mais aussi milices locales, principalement ukrainiennes, lituanienes et lettones.

A l'occasion des 80 ans de l'opération Barbarossa et du début de l'extermination de masse en Union soviétique, Yad Vashem a décidé d'en faire le thème de Yom Hashoah, la Journée du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme. Pour en savoir plus : ["Jusqu'au dernier juif - Le début de l'extermination de masse des juifs pendant la Shoah."](#)

Dans le cadre de cette sombre date anniversaire, Le Lien vous propose de revenir sur trois histoires personnelles de familles juives, assassinées par balles.



### La famille Singer - Vilna, Pologne (Lituanie actuelle)

*En 1941, Zvi Singer est assassiné par balles dans la forêt de Ponary, Vilna. Sa femme et son fils ont survécu dans les rangs des partisans.*

Arie Singer voit le jour en 1930 à Vilna. Il est le fils unique de Zvi, négociant en bois, et Chaya née Sverdlin. La famille est prospère et sioniste ; Arie fréquente une école hébraïque.

En 1939, avec le déclenchement de la guerre, la famille quitte Vilna avec des proches pour Glebokie en Pologne (Biélorussie actuelle), ville natale de Zvi. Ils pensent y être en sécurité, mais le village sera occupé par les Allemands le 2 juillet 1941, avec pour conséquence immédiate, le début de violentes persécutions contre les Juifs. Au même moment, Zvi Singer qui se trouve à Vilna, déjà sous occupation, fait partie des 5 000 Juifs raflés chez eux ou dans les rues. Promis au travail forcé, ces derniers sont en fait conduits dans la forêt de Ponary, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de la ville et abattus par balles. Chaya et Arie, restés à Glebokie,

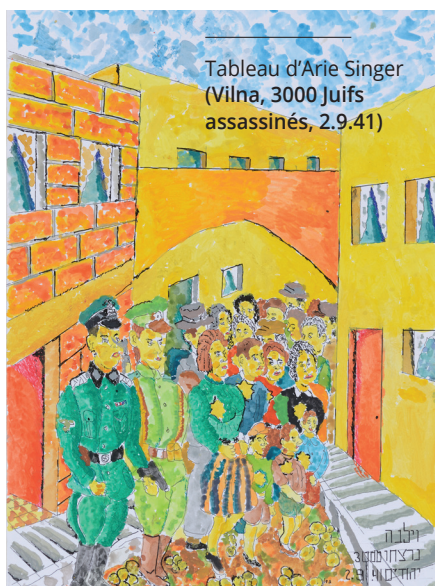


# YOM HASHOAH

vivent dans un piteux appartement du ghetto établi en octobre 1941. Leurs conditions sont précaires ; ils souffrent de famine. Au printemps 1943, ils réussissent à s'échapper et se cachent dans les forêts autour de Vilna, où ils rejoignent les partisans et un réseau de résistance. En juillet 1944, l'Armée rouge prend le contrôle de la zone : Chaya et son fils Arie, 13 ans, retrouvent la liberté.

Après la guerre, ils séjournent dans un camp de personnes déplacées en Allemagne, puis immigrent en Israël en 1948. Chaya se remarie et a une fille. Arie s'enrôle dans l'armée israélienne et termine son service au grade de général puis de colonel de réserve. Après des études en génie civil au Technion, il épouse en 1958 Rina Altbacher, une survivante du ghetto de Varsovie.

En 1973, il remplit des pages de témoignages à la mémoire de son père Zvi et de sa grand-mère maternelle Rivka Sverdlin, assassinés à Ponary, et de ses grands-parents paternels Jeremiah et Hava-Sara Singer, assassinés dans le ghetto de Glebokie.



Chaya est décédée en 2007 à l'âge de 99 ans.

## La famille Sabezinski - Riga, Lettonie

*En 1941, Israël et Riva Sabezinski sont assassinés par balles avec trois de leurs enfants près de Riga. Leur fils Grisha est tué en tant que soldat dans l'Armée rouge. Seule leur fille Sonia a survécu.*

Israël et Riva Sabezinski, établis à Riga, Lettonie, ont 5 enfants : Grisha (né en 1920), Anna (née en 1922), Sonia (née en 1924), Dora (née en 1926) et Natan (né en 1930). La famille possède 5 magasins et une usine de saucisses casher. En plus de diriger son entreprise, Israël écrit des chansons en yiddish.

A l'été 1941, ils séjournent tous dans leur maison de vacances de la station balnéaire de Jūrmala à l'ouest de Riga, hormis Sonia, 17 ans, gymnaste accomplie, qui participe à un camp d'entraînement pour jeunes athlètes en Lettonie.

Le 22 juin 1941, les Allemands envahissent l'Union soviétique et franchissent la frontière lettone. Le 1er juillet, occupent Riga et le 10 juillet, toute la Lettonie.

Les participants au camp d'entraînement ne pouvant rentrer chez eux, sont envoyés par train, dans des wagons ouverts, en Union soviétique. Après un séjour dans un kolkhoz de la région de l'Oural, Sonia déménage à Leningrad, où elle rencontre Haim Gvertin qu'elle épouse.

Après la libération, Sonia et Haim obtiennent la permission de rentrer à Riga. Lorsqu'elle arrive au domicile familial, la gardienne lettone, en train de nettoyer la cour lui demande : « Comment est-ce possible que la

Israel et Riva Sabezinski, Riga, 1929 (Yad Vashem)



filles Sabezinski ait survécu ? Ils les ont tous tués ! » La femme porte des effets personnels pris aux parents de Sonia. Les biens seront restitués à la survivante après intervention d'un officier de l'Armée rouge. Sonia apprend alors que les membres de sa famille, emprisonnés dans le ghetto de Riga, ont été assassinés dans le cadre de l'une des Actions de 1941. Son frère Grisha a été tué dans les rangs de l'Armée rouge en 1942.

En 1945, Sonia et Haim ont un fils, Iza, et en 1951, une fille, Rina. En 1972, Rina immigre en Israël, suivie cinq ans plus tard de ses parents. Iza, lui, part s'installer aux États-Unis. En 1988, Sonia Gavartin soumet des Feuilles de témoignages à Yad Vashem à la mémoire de ses parents, Israël et Riva Sabezinski, ses frères et sœurs Grisha, Anna, Dora et Natan et d'autres proches.

## Famille London et Ashkenazi - Kiev Ukraine

*En septembre 1941, Sonia Aronov et sa fille Bertha sont assassinées à Babi Yar. Son fils Emanuel trouve lui aussi la mort. Sa fille Rosalia et son petit-fils Feliks ont survécu.*

En 1933, Feliks London, fils unique de Rosalia et Piotr London, voit le jour et grandit à Kiev. Rosalia, née Ashkenazi en 1913, a un frère et une sœur cadets : Berta (née en



1916) et Emanuel (née en 1918). Leurs parents, Sonia (née Aronov) et Solomon, se sont séparés avant la guerre.

Le 22 juin 1941, les Allemands envahissent l'Union soviétique. Piotr London s'enrôle dans les rangs de l'Armée rouge. Avec l'avancée des Allemands, les Soviétiques s'exilent en masse. Rosalia et son fils Feliks quittent Kiev. Environ un mois plus tard, ils arrivent en train à Aktyubinsk, une ville du Kazakhstan. Les parents de Piotr, Anna-Zlata (née Nemirovsky) et Gregory-Grisha London, sont également du voyage. Mais Gregory est victime d'une crise cardiaque et décède. Anna retrouve seule Rosalia et Feliks au Kazakhstan. Rosalia garde le contact avec les membres de sa famille restés à Kiev : elle leur envoie régulièrement des lettres. Pour raisons de santé, son jeune frère Emanuel ne peut s'enrôler dans l'armée, mais se porte volontaire dans les rangs de la Garde civile.

Le 8 août 1941, elle reçoit quelques lignes de sa mère Sonia : "Merci pour tes lettres. Tu me manques et je te demande de m'écrire chaque semaine. Tout le monde ici t'embrasse." Suivies le 9 septembre d'un nouveau mot : "A ma chère Rosinchka et à mon petit-fils bien-aimé Feliks, nous sommes en vie. Nous sommes en bonne santé et tous restés dans les mêmes appartements." Ce sera le dernier signe de vie de Sonia.

Le 19 septembre 1941, Kiev est occupée par les Allemands. Dès les premiers jours, les Juifs subissent discriminations physiques et psychologiques. Des sapeurs-miniers soviétiques posent des mines qui détruisent des bâtiments réquisitionnés par les autorités

d'occupation allemandes ; en représailles, les Allemands blâment les Juifs. Le 28 septembre, des publicités sont placardées partout dans la ville qui intiment aux Juifs l'ordre de se présenter le lendemain à un point de rassemblement, munis de leurs papiers d'identité, de vêtements, d'argent et d'objets de valeur. Quiconque désobéira sera abattu. Le lendemain, les Juifs sont conduits à Babi Yar. En deux jours, du 29 au 30 septembre (veille de Yom Kippour), 33 771 Juifs sont assassinés par les soldats du *Einsatzgruppe C* et leurs collaborateurs ukrainiens. Parmi eux : les parents de Rosalia, Solomon et Sonia et sa sœur Bertha. Quant à son frère, Emanuel, il fait partie de ceux qui ont réussi à échapper au massacre en septembre, mais seront découverts les mois suivants, transférés à Babi Yar et assassinés. Il avait été dénoncé par ses voisins à la Gestapo.

Fin 1941, Rosalia et Feliks s'installent à Kostanaï, au Kazakhstan, avec Anna, la mère de Piotr. Feliks fréquente l'école locale et Anna s'occupe de lui pendant les déplacements professionnels de Rosalia, engagée au ministère de l'Intérieur. En

1943, ils retournent en Ukraine et rejoignent Kharkov, dès la libération de la ville. En janvier 1944, Rosalia reçoit une carte de sa voisine de Kiev qui lui donne des nouvelles de ses proches : « votre mère et votre sœur ont été assassinées. Votre frère a réussi à se cacher, j'espère qu'il est toujours en vie... Votre maison a été vidée et un étranger y habite. C'est tout ce que je sais. Je suis désolée. » Rosalia demande alors à ses supérieurs d'être mutée à Kiev. Mais ce n'est qu'en 1944 qu'elle peut enfin y retourner avec Anna et Feliks. Piotr a survécu, mais son frère Boris, employé de la police entré en résistance après l'occupation allemande de la ville, a été capturé par la Gestapo sur dénonciation et assassiné.

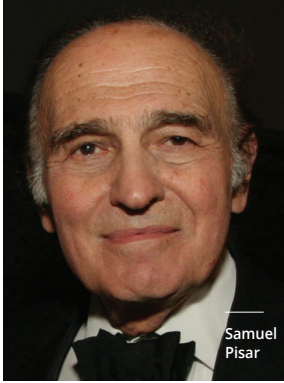
Anna London meurt à Kiev en 1949. En 1991, Feliks London immigré en Israël avec sa famille et sa mère Rosalia. En 2012, il soumet à Yad Vashem des Feuilles de témoignages à la mémoire de sa grand-mère Sonia, de sa tante Bertha, de ses oncles Emanuel et Boris, de ses grands-parents Solomon et Gregory, et d'autres proches.



Rosalia London (au centre) avec Feliks, Kiev, 1936 (Yad Vashem)



## FONDATEURS

Samuel  
Pisarsylvain  
caenCharles  
Corrin

# LES 30 ANS DU COMITÉ FRANÇAIS POUR YAD VASHEM

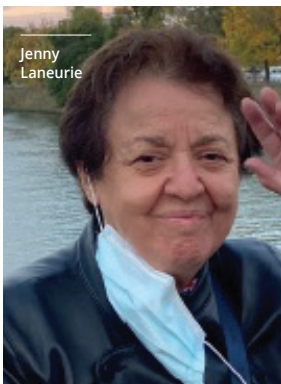
**A** l'occasion des trente ans du Comité, un ouvrage « *La mémoire a de l'avenir - du Mont du Souvenir à Jérusalem aux Villes et Villages de France* » retrace son histoire et rend hommage à celles et ceux qui ont participé à sa création et à son développement.

C'est l'histoire de l'engagement et de la mobilisation de nombreuses personnes partageant une idée forte : transmettre l'histoire de la Shoah. Si les missions du Comité ont évolué au fil du temps, le travail de mémoire et l'éducation restent les piliers fondateurs. Issus de milieux très divers, les premiers bénévoles étaient en majorité des rescapés des camps, d'anciens enfants cachés ou membres des réseaux de résistance et sauvetage, notamment celui des

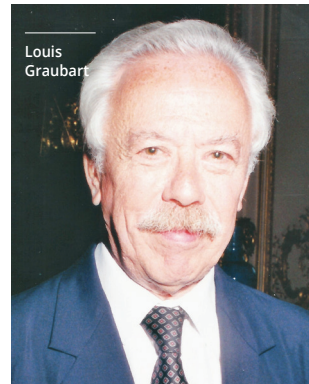
Eclaireurs Eclaireuses israéliites de France. Leur point commun : transmettre la Shoah, éduquer les jeunes générations, mais aussi, œuvrer à la reconnaissance des Justes parmi les Nations.

C'est à la fin des années 1990 que le Comité se consolide pour faire de l'association un acteur majeur de commémoration de la Shoah en France. Cette évolution ne cesse depuis de s'amplifier afin de continuer à faire connaître ces pans méconnus de l'histoire, non seulement du peuple juif, mais aussi de la France. Avec pour objectif constant de combattre l'antisémitisme et l'obscurantisme et d'entretenir la mémoire des 6 millions de Juifs assassinés pendant la shoah et de ces Justes qui ont été l'honneur de la France : "une lumière dans la nuit de la Shoah".

## SECRETAIRES GÉNÉRAUX

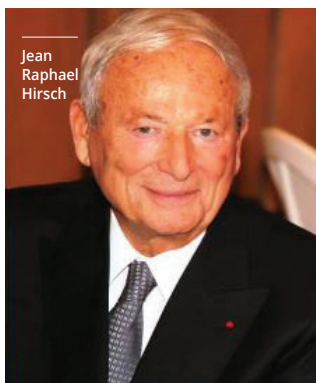
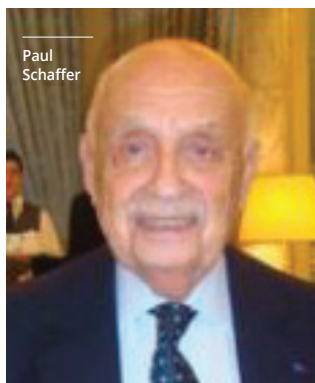
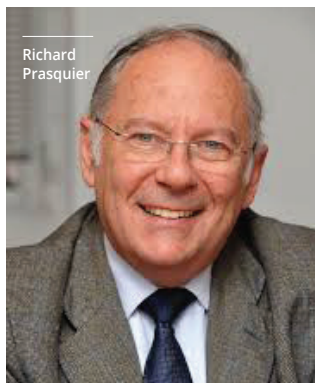
Jenny  
Laneurie

claudine calo

Jean-  
Pierre  
GauzyVICE PRESIDENTS  
ET TRESORIERLouis  
Graubart



## PRESIDENTS

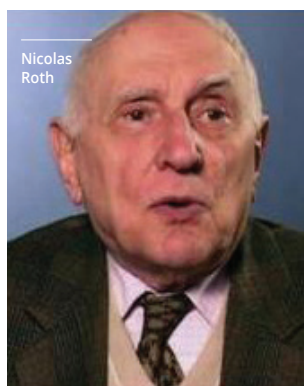


## Appel au bénévolat pour le Comité

La première réunion de l'année 2021 des délégués régionaux du Comité s'est tenue le 25 janvier en visioconférence. Un grand nombre a répondu à l'appel de Pierre-François Veil et des membres du bureau.

Ambassadeurs de Yad Vashem en France, les délégués se mobilisent, au-delà des cérémonies de remises de médaille, pour la création et l'inauguration de lieux de mémoire et l'extension et l'animation du Réseau Villes et Villages des Justes de France. Ils initient des actions liées à la transmission de la mémoire de la Shoah, proposent et participent à l'organisation d'expositions en hommage aux Justes parmi les Nations dans des lieux culturels ou éducatifs et diffusent les informations sur les séminaires pour enseignants organisés à l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem.

Pour étendre son action sur tout le territoire, le Comité est à la recherche de nouveaux bénévoles. Contactez-nous : [contact@yadvashem.fr](mailto:contact@yadvashem.fr)





## “ABORDER LE PRÉSENT POUR FAIRE VIVRE LE PASSÉ AU SERVICE DU FUTUR”

**P**ierre-François Veil était l'invité de l'émission « Les rendez-vous » d'Hélène Schoumann sur Radio J le 24 février dernier. Voici quelques extraits de l'entretien.

### **Pierre-François Veil, pouvez-vous nous dire ce qu'est le Comité ?**

Le Comité français pour Yad Vashem fête ses 30 ans. Il est né du regroupement d'un certain nombre de gens qui se préoccupaient de la mémoire dans un monde encore très muré dans le silence, dans la difficulté de parler et soucieux de ce qui se passerait lorsque les derniers survivants auraient disparu. Ces personnes se sont rapprochées de Yad Vashem, institution née beaucoup plus tôt.

### **Pourquoi avez-vous accepté cette mission de président ?**

A la fin des années 2000, Paul Schaffer, alors président, m'a demandé de le rejoindre au Comité. C'est sur son impulsion qu'a été créé le Réseau Villes et Villages de France qui entretient et honore cette mémoire au travers de lieux, places, rues en créant des lieux porteurs de mémoire. Il m'a proposé la présidence en 2014, et pour moi c'était une évidence.

### **Quels sont vos liens avec le Mémorial de Yad Vashem ?**

L'Institut Yad Vashem est un filet d'or autour d'Israël, un lieu exceptionnel qui fait vivre les plus grandes valeurs du peuple juif.

Yad Vashem est tiré d'un chapitre d'Isaïe : « je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un Mémorial Yad et un nom Shem qui ne seront jamais effacés ». Il a été voulu, peu après la naissance de l'État d'Israël comme le lieu où l'on allait retrouver les noms des 6 millions de victimes juives de la Shoah : jour après jour, Yad Vashem s'est donné pour tâche de les identifier. En 1971, seulement 1,5 million l'avaient été ; aujourd'hui plus de 4,8 millions sont inscrits dans la Salle des Noms.

C'est une institution qui a formidablement abordé le présent pour faire vivre le passé au service du futur. C'est un Mémorial dont l'accès est gratuit et doté d'une École Internationale pour l'enseignement de la Shoah.

### **Comment travaillez-vous avec eux ?**

La France est dans une situation particulière sur cette période de l'histoire : un pays envahi depuis

lequel ont eu lieu des déportations massives (un quart de la population juive) mais aussi l'existence d'une population juive après-guerre. Ce qui n'était plus le cas des pays de l'Est où des communautés entières ont été éradiquées. Aujourd'hui, après avoir aidé Yad Vashem à la constitution des Feuilles de témoignages pour la France (Daf-Ed), nous avons un rôle très important à jouer dans la lutte contre l'antisémitisme et l'enseignement de la Shoah.

Nous avons donc constitué depuis 4 ans des groupes de professeurs (d'histoire, de lettres, du primaire et du secondaire), qui enseignent souvent dans des quartiers difficiles, et que nous emmenons à Yad Vashem pour participer à des séminaires sur l'enseignement de la Shoah. Ils en reviennent transformés et bien décidés à utiliser les outils pédagogiques proposés par l'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah.

### **Quelle est votre action sur les Justes ?**

76 000 personnes ont été déportées sur 350 000 en France. C'est parce qu'il y a eu une entraide au sein de la communauté juive et une entraide extraordinaire de la population à l'égard des Juifs. C'est aussi car le pays a caché, protégé, résisté civilement, pacifiquement à ces déportations qu'elles n'ont pas eu l'ampleur connue dans d'autres pays.

A ces Justes parmi les Nations - titre dessiné par Yad Vashem - il est très important que Yad Vashem dise merci et c'est eux que nous honorons au Comité français. Je serai heureux de revenir pour vous en parler.



## SÉVERINE DARCQUE, MILITANTE DE LA MÉMOIRE

Jeune professeure des Ecoles de 38 ans, exerçant avec passion son métier dans l'Essonne, Séverine Darcque est attentive à l'éveil de ses élèves aux valeurs démocratiques.

Petite-fille d'enfant sauvé et arrière-petite-fille de Juste parmi les Nations, son histoire familiale singulière l'a conduite à un profond engagement pour transmettre l'histoire de la Shoah ainsi que les valeurs portées par les Justes. Il y a quelques années, Séverine est invitée par le Comité français et France-Israël à participer à un voyage de descendants de Justes en Israël à l'occasion de Yom HaShoah. A Yad Vashem, à Jérusalem, elle prend conscience de la portée de son héritage moral, ce qui la détermine à agir. En 2017, elle assiste à un des séminaires de formation à l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah de l'institution, soucieuse d'approfondir ses connaissances historiques sur la Seconde guerre mondiale, de se doter de nouveaux outils pédagogiques pour mieux transmettre l'histoire de

la Shoah, mais aussi de combattre racisme et antisémitisme. À son retour, créative, elle imagine des ateliers d'apprentissage pour ses élèves de CM2. Une dynamique pédagogique s'instaure quand elle les présente à ses collègues du primaire et du secondaire. Depuis, souhaitée par d'autres professeurs, une programmation annuelle est fixée, inspirée par l'histoire de son arrière-grand-mère qui n'a pas hésité à protéger et sauver plusieurs enfants juifs et sera nommée Juste parmi les Nations en 2011. Séverine intervient accompagnée de sa grand-mère dont le témoignage d'enfant sauvée a une portée essentielle pour les élèves. Les séances de travail sont adaptées aux objectifs assignés aux différents niveaux par les programmes ministériels.

Ces actions pédagogiques se situent en conformité avec les recommandations du plan de lutte contre le racisme et l'antisémitisme auquel les établissements scolaires français doivent répondre.

### Commémorations en Régions

Du 22 au 24 janvier 1943, se déroulait la grande rafle de Marseille dite du Vieux-Port. Sur les 6 000 personnes arrêtées, près de 1 700 sont déportées dont 782 Juifs qui seront exterminés dans le camp de Sobibor en Pologne. Le 27 janvier dernier, Serge Coen représentait le Comité lors des commémorations au Camp des Milles où le préfet Christophe Mirmand a rendu hommage aux victimes du nazisme : « Nous ne cesserons jamais d'avoir besoin de la mémoire de la Shoah, parce que la Shoah est une part de notre identité ». A Angoulême, toujours le 27 Janvier, Gérard Benguigui était aux côtés de la préfète Fabienne Buccio qui a déclaré lors de la commémoration : « Ces noms sont ceux de 660 êtres humains faits de chair et de sang qui aimaient, respiraient, rêvaient... Ils sont le seul témoignage de ces vies tombées prématurément dans le néant. C'est ici qu'a débuté leur voyage pour l'enfer ».

### Hommage à Ivry

Ivry a inauguré le 31 janvier 2021 son square des Justes parmi les Nations. Il rend notamment hommage à Yvette Trachtenberg. Chirurgienne-dentiste, elle vivait dans ce quartier pendant la guerre et exerçait dans le cabinet d'Abram August, un immigré de Roumanie interdit de travailler en raison des lois anti-juives. En 1942, il est déporté avec sa femme. Yvette prend alors en charge leurs quatre enfants tandis que son mari, juif aussi, se réfugie en zone sud. Jamais elle ne dévoilera les cachettes de son époux et des enfants d'Abram à la gestapo. « Nous sommes fiers du travail de mémoire réalisé à Ivry depuis plus de 15 ans et de sa transmission aux enfants de la ville », a déclaré le maire Philippe Bouyssou.



Séverine Darcque  
à Yad Vashem

## LES DESSINS DE CLAIRETTE

### L'HISTOIRE D'UNE FILLETTE JUIVE SAUVÉE GRÂCE À UN RÉSEAU CATHOLIQUE DE LA SARTHE

Récemment, Clairette Wolczak née Vigder a fait le choix de confier à Yad Vashem un certain nombre de ses dessins colorés, ainsi que plusieurs autres objets personnels. Des croquis désormais restaurés et conservés dans le fonds d'archives de Yad Vashem qu'elle a dessinés enfant, et qui permettent de retracer son parcours en France, pendant la Shoah.

Quand la Seconde guerre mondiale éclate, la famille Vigder vit dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au 13 rue de la Forge-Royale. David, le père, né en Roumanie en 1897 est artisan tailleur. Son épouse Itta est femme au foyer. Le couple a d'abord une fille, Clairette, suivie d'Isidore, qui naît en 1941.

Clairette a 6 ans quand les Allemands occupent Paris. Elle commence alors à lire et à écrire et

remplit ses cahiers d'écolier avec une écriture appliquée et soignée. Mais surtout, elle s'adonne à sa passion : le dessin, qui lui permet d'exprimer ses craintes et ses espoirs. Privée de toute distraction, la fillette juive qui ne peut sortir de chez elle par peur des rafles passe la plupart de son temps à dessiner ce qu'elle ne peut contempler de ses yeux. Le papier étant rare, elle utilise tout ce qu'elle a sous la main. Des sous-verres ou des boîtes de camembert lui servent de support pour reproduire les oiseaux aux couleurs vives ou autres paysages printaniers.

En janvier 1943, son père, David Victor Avraham est arrêté chez lui et conduit à Drancy. En mars 1943, deux policiers frappent au domicile d'Itta, restée seule avec ses deux enfants. Ils la préviennent qu'ils reviendront les chercher dans un mois ou deux, quand Isidore aura 2 ans. Un geste vraisemblablement bienveillant, qui laisse à la jeune mère de famille le temps de s'organiser. Itta décide de quitter le domicile familial. Elle laisse ses effets personnels à une voisine, dont les dessins de Clairette.

#### « Chez nous »

Grâce au concours de l'OSE (Œuvre de secours à l'enfance), Itta est cachée à Paris pendant que Clairette, 8 ans et Isidore (Zizi) 2 ans à peine, sont confiés à deux familles catholiques



Clairette Vigder, début des années 1940.

qui les traitent durement et ne les nourrissent pas suffisamment. A l'été 1943, ils sont transférés chez la famille Noël, qui réside à Noisy-le-Grand.

Lucien Noël, employé au Gaz de France et son épouse Marie s'occupent avec chaleur et dévouement des 2 enfants. Clairette apprend à devenir une deuxième maman pour son petit frère. Elle correspond avec sa mère par l'intermédiaire de leur sauveur, qui travaille à Paris et rencontre Itta. La mère remet à Lucien des paquets contenant des courriers, des vêtements, des bonbons, tandis que la fillette lui confie des petits mots et des dessins, qui illustrent son quotidien et celui de son frère.

Une lettre du 25 septembre 1943 écrite par Clairette témoigne de la douceur de vie retrouvée :

*"Ma chère petite maman, Zizi n'est plus abruti, il est comme ché nous, il saute, il chante, il danse et il comense à parlé... La dame et le monsieur nous aime bien."*



Dessin de Clairette Vigder.



Sur le dessin qui l'accompagne, Clairette a représenté la maison des Noël, son nouvel environnement qu'elle qualifie de "chez nous". On peut y voir un chat, une lapine et ses petits, des poules. Elle-même s'est dessinée aux côtés de "la dame" et de son petit frère dans sa poussette. Malheureusement, en novembre 1943, les enfants contractent une maladie infectieuse. Marie Noël les conduit chaque semaine à l'hôpital Saint-Louis de Paris. Mais pour faciliter leur traitement, l'UGIF (Union générale israélite de France) prend le relais et place Clairette et Isidore dans l'une de ses maisons d'enfants, rue Lamarck, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement.

### La Sarthe, plaque tournante du sauvetage

Itta redoute que Clairette et Isidore ne soient déportés. Elle se tourne vers des amis juifs, les Schwartz également originaires de Roumanie, dont la fille Georgette s'est convertie au catholicisme. Georgette est alors la secrétaire du père Théomir Devaux, à la tête du réseau de sauvetage catholique parisien Notre-Dame de Sion, qui sauvera des centaines d'enfants juifs de la déportation.

Georgette, à la demande du Père Devaux, est chargée d'accompagner des enfants juifs de la rue Lamarck vers des cachettes sûres, en dehors de Paris. Elle prend alors Clairette et Isidore sous son aile et les conduit au monastère de Théomir Devaux dans l'attente d'une cachette définitive. Le lendemain, les enfants sont envoyés par l'intermédiaire d'un autre convoyeur, dans la Sarthe. Là, se trouve la ferme des Guilmin,

à Péloisières, à quelque 6 kilomètres de Bonnetable. Albert et son épouse Germaine, sont en quelque sorte les représentants locaux du Père Devaux. Leur habitation constitue un point de transit qui hébergera plus d'une centaine d'enfants et adultes juifs, le temps de les transférer vers des abris sûrs de la région.

Clairette et Isidore sont finalement recueillis par une veuve et sa fille mariée, installées à Bonnetable. La journée, Clairette suit des cours au pensionnat catholique pour filles dirigé par Gabrielle Morin. Le soir, elle rentre dans la famille qui la cache sous une fausse identité, et continue à dessiner. La plupart des élèves sont internes, mais Gabrielle Morin accepte, en pleine conscience, des externes juives, en dépit des risques de dénonciation et de déportation qu'elle encourt. Outre Clairette, deux autres fillettes trouvent refuge dans son institution, Aline et Nicole Benveniste.

A la fin de la guerre, Clairette et Isidore retrouvent leur mère. Leur père, David Victor Avraham Vigder

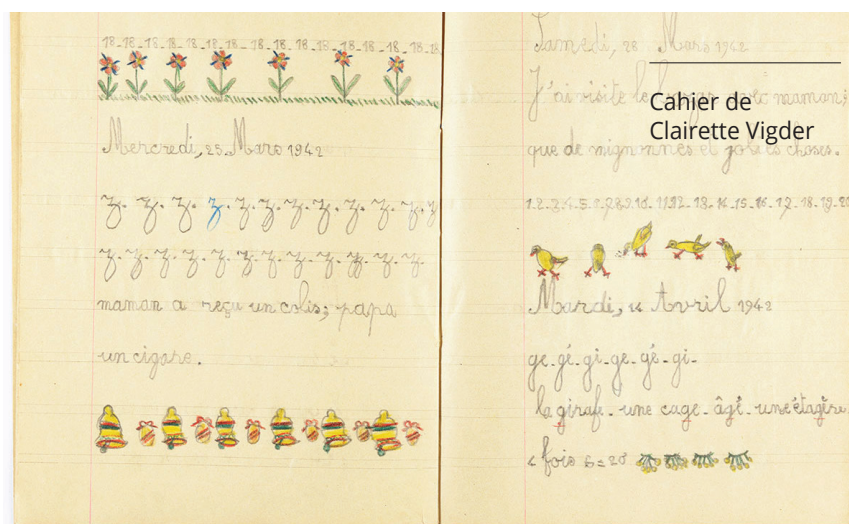
a été déporté par le convoi 64 du 7 décembre 1943 et assassiné à Auschwitz.

Itta et les enfants rentrent à Paris. Par peur d'être démasquée, leur voisine s'était séparée de tous leurs effets personnels, à l'exception des dessins de Clairette que la famille a pu récupérer. Ils font désormais partie des milliers d'objets des collections de Yad Vashem dont les équipes professionnelles s'assurent de la bonne conservation. Pour tout don d'objets ou de documents relatifs à la Shoah, vous pouvez contacter le : +972-2-644-3249, ou [collect@yadvashem.org](mailto:collect@yadvashem.org).

*Le 27 octobre 1985, Yad Vashem reconnaissait Albert et Germaine Guilmin comme Justes parmi les Nations.*

*Le 23 juillet 1998, Yad Vashem reconnaissait Lucien et Marie Noël comme Justes parmi les Nations.*

*Le 16 juin 2009, Gabrielle Morin et Georgette Schwartz étaient à leur tour reconnues par Yad Vashem comme Justes parmi les Nations.*



# LE 27 JANVIER

## UN PANEL DE DIPLOMATES

Le 26 janvier dernier, le Bureau francophone des Relations internationales organisait une table ronde pour s'interroger sur la place de la Shoah à l'heure actuelle et les moyens de lutter contre l'antisémitisme. Trois représentants francophones du ministère des Affaires étrangères israéliens ont tenté d'y répondre. Avi Pazner, ancien ambassadeur en France a rappelé le précieux travail fourni par Yad Vashem et la nécessité de soutenir l'institution pour lui donner les moyens de poursuivre ses missions de commémoration et d'enseignement de la Shoah. L'actuel ambassadeur en Belgique, Emanuel Nahshon, a lui insisté sur l'importance de la transmission



auprès des jeunes générations. Enfin, Aviva Schechter-Raz qui a représenté Israël auprès des Nations-unies et d'autres organisations internationales a insisté sur le besoin de combattre l'antisémitisme par un cadre législatif que ce soit sur le plan national et international à travers des institutions comme

l'ONU ou l'UNESCO. L'événement, présenté par Miry Gross, directrice du Bureau francophone et animé par Yoni Berrou, responsable des programmes éducatifs pour le Canada au sein de l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem, a réuni près de 150 participants du monde entier.

## « JE N'OUBLIERAI PAS IDA »

Pour la 3e année (et la 2e en français), Yad Vashem a marqué la Journée du 27 janvier - date de la libération d'Auschwitz choisie par l'ONU pour commémorer les victimes de la Shoah - avec son IRemember Wall. Une initiative virtuelle qui encourage les Internautes à associer leur nom à celui d'un homme, d'une femme, d'un enfant, assassinés par les nazis et leurs collaborateurs pendant la Shoah.

Plus de 160 000 participants ont répondu présent, originaires de 242 pays dont la Polynésie française, la Martinique ou Saint-Martin. En moyenne, plus de 900 victimes de la Shoah ont été commémorées par heure, pendant la durée de la campagne sur les réseaux sociaux qui a permis de toucher plus de 6 millions de personnes.

En tête des pays les plus participatifs,

l'Allemagne, avec plus de 50 000 Internautes. La France, quant à elle, se classe en 6ème position, avec plus de 10 000 participants.

Parmi les Français : Valérie Chabeaux, domiciliée à Loubressac, dans le Lot. Elle a été associée à Ida, née Kimelman en 1910, à Varsovie en Pologne. Selon une Feuille de Témoignage remplie par la nièce de la victime, Michal Ref Kimelman, cette mère de deux enfants a été assassinée à Treblinka à l'âge de 32 ans. « Merci de nous permettre de créer un lien avec une victime, de nous donner un nom, un visage. Je n'oublierai pas Ida. J'y pense quotidiennement. Je suis maman... Si cela avait été moi et mes enfants... J'ai mal pour toutes ces personnes », a écrit Valérie à Yad Vashem.

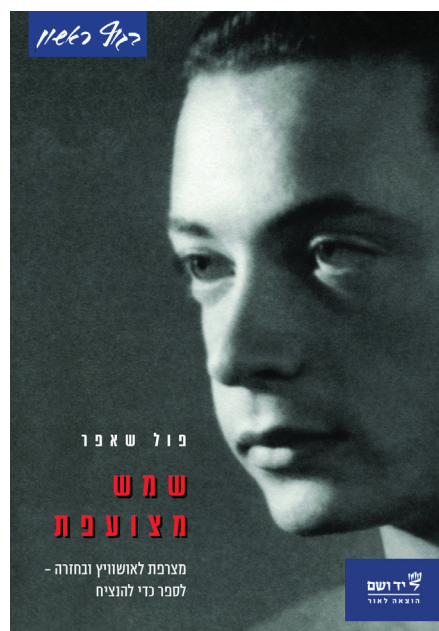
Pour l'ensemble des participants, il s'agit

avant tout d'un devoir de mémoire : « Une petite flamme brûle chez moi depuis ce matin en leur mémoire », « Pus jamais », « Surtout ne pas oublier », pouvait-on lire sur les réseaux sociaux.

Valérie Chabeaux est allée encore plus loin : « Sachez que j'ai fait développer les photos de 'nos' victimes, qui sont devenues comme des membres de notre famille. Ma fille va au collège avec Yakov [autre victime de la Shoah à laquelle elle a été associée, ndlr] et moi, j'ai toujours Ida sur moi... C'est idiot, mais on voudrait leur donner un peu de la vie qui leur a été volée. Votre projet nous permet de voir les personnes sourire. Sur ces photos, elles avaient encore une identité, une existence. Il ne faut pas les oublier, ce serait les faire mourir une deuxième fois. »



## MÉMOIRE DE LA SHOAH, ENTRE LIVRE ET TECHNOLOGIE



**P**aul Schaffer, ancien président et président d'honneur du Comité français s'est éteint en août dernier à l'âge de 95 ans. Ce survivant d'Auschwitz, qui a consacré sa vie à commémorer et défendre la mémoire de la Shoah laisse derrière lui son témoignage poignant dans un manuscrit, *Le Soleil voilé*. Un ouvrage dont la traduction en hébreu vient de paraître, préfacée par Miry Gross, dont l'auteur n'aura malheureusement pas vu l'aboutissement. Il y raconte son histoire, avec sobriété et sensibilité. Celle d'un homme dont l'enfance a volé en éclat sous les affres de la folie nazie. Peu après sa Bar Mitsva, célébrée à Vienne, Paul Schaffer est témoin de l'invasion de l'Autriche par l'armée allemande et de son annexion au Reich en mars 1938. Sa famille quitte alors sa ville natale, cherchant refuge à travers l'Europe occupée. L'Autriche, la Belgique, la France, la

Pologne, puis à nouveau la France : ses pérégrinations s'étendent sur sept ans, ponctuées par sept camps de concentration et d'extermination et une marche de la mort.

Après la guerre, il se construit une vie, une famille et une brillante carrière. Mais ses nombreuses activités professionnelles ne l'ont jamais empêché de se dévouer à la transmission de la mémoire de la shoah, partant à la rencontre de jeunes générations pour témoigner de son expérience pendant la Shoah.

*שמש מצועפת*, éditions Yad Vashem, 2021. Pour nos amis hébraïsants qui souhaiteraient le commander, il est disponible sur le site de Yad Vashem : <http://ow.ly/75QP50DWrvV>

### Une application pour se connecter à l'histoire

« FUIR LA SHOAH. Ma rencontre avec des témoins ». Tel est le nom d'une nouvelle application, lancée à l'occasion de la Journée de la mémoire de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité du 27 janvier 2021. A l'origine du projet : la Haute école pédagogique du canton de Vaud qui propose un outil pédagogique pour les jeunes, dès l'âge de 14 ans, pour se familiariser avec l'histoire de la Shoah grâce à cinq témoignages audiovisuels et des ressources historiques authentiques sur un support numérique innovant. Une initiative qui prend tout son sens à une époque où les survivants disparaissent progressivement. À travers ces récits, l'histoire prend vie et visage. Ils sont cinq, rescapés du pire qui n'ont eu de cesse de « témoigner pour transmettre »

Président du Comité Directeur : Avner Shalev  
Directeur Général : Dorit Novak  
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau  
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,  
Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l  
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat  
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer  
Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg  
Directeur des Relations Internationales :  
Haim Gertner

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross  
Editrice associée : Nathalie Blau  
Participations : Corinne Melloul, Françoise Tordjemann  
Photographies : Itzhik Harari, Erez Lichtfeld  
Conception graphique : Studio Yad Vashem  
Publication : Yohanan Lutfi  
Photo de couverture : Avner Shalev au Musée d'histoire de la Shoah de Yad Vashem.

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux  
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël  
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429  
Email : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)

Comité Français pour Yad Vashem  
33 rue Navier – 75017 Paris – France  
Tel : +33.1.47209957  
Email : [yadvashem.france@wanadoo.fr](mailto:yadvashem.france@wanadoo.fr)

Association des Amis Suisses de Yad Vashem  
CIG- 21 Avenue Dumas - 1208 Genève - Switzerland | Tel : +41.22.8173688,  
Fax : +41.22.8173606 | Email : [jhg@noga.ch](mailto:jhg@noga.ch)



WWW.YADVASHEM.ORG

à avoir accepté de raconter leurs parcours personnels pendant la Shoah : André Panczer, né à Paris en 1935 ; Rachel Gedinak, née à Paris en 1934 ; Eva Koralnik, née à Budapest en 1936 ; Jeanne Zinenberg, née à Ozorkow (Pologne) en 1926, et Paul Schaffer, qui tenait tout particulièrement à ce projet numérique.

Le téléchargement en ligne est gratuit : [www.hepl.ch/app-fuir](http://www.hepl.ch/app-fuir)

# SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR FORGER L'AVENIR

Depuis son institution par le droit israélien en 1953, Yad Vashem répond aux missions qui lui ont été fixées. A savoir, la commémoration et l'enseignement de la Shoah. Mais sans vous, son travail ne peut s'accomplir. Ce n'est qu'avec votre soutien que Yad Vashem peut perpétuer les leçons de la Shoah, faire office de boussole morale pour l'humanité et ainsi lutter contre l'obscurantisme et les dérives raciales.

## FAIRE UN DON

Aidez-nous à préserver la mémoire de la Shoah en nous apportant votre contribution. Tous les dons sont les bienvenus.

Ci-dessous, nos coordonnées bancaires :

Nom du compte : Yad Vashem

Agence : 685

Numéro du compte : 20500/86

Banque : Bank Leumi

SWIFT BIC CODE (8 or 11 unités) :

LU M I L I T X X X

IBAN : IL550106850000002050086

Vous êtes également invités à contacter Miry Gross, directrice du Bureau francophone des Relations internationales :

[miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)



## FAIRE UN LEGS

Pour ceux qui ne peuvent nous aider de leur vivant, il existe également la formule des dons posthumes. Le service dons et legs de l'Etat d'Israël repose sur la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israéliens, qui accorde l'exonération totale à l'Etat d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. Lorsqu'un testament est attribué à Yad Vashem par le biais de l'ambassade d'Israël à Paris, l'Etat ne se rémunère pas, mais a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. Les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, savent ainsi que leurs legs qui reviendront à Yad Vashem après leur « 120 ans » contribueront avec efficacité à pérenniser les missions clés et primordiales de l'institution.

Vous pouvez prendre contact avec Miry Gross, directrice du Bureau francophone des Relations internationales de Yad Vashem : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il), ou avec le service des legs de l'ambassade d'Israël à Paris :

[Apotropous4@PARIS.MFA.GOV.IL](mailto:Apotropous4@PARIS.MFA.GOV.IL)

Le devoir de mémoire de Yad Vashem repose sur des travaux de recherche, la collecte, la restauration et la conservation d'objets d'époque, la gestion de fonds d'archives (documents, photographies), la maintenance de musées d'art et d'histoire, de sites de mémoire comme la Crypte du souvenir, le jardin des Justes ou la Vallée des communautés, et le travail pédagogique de son Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah. Tout un panel d'activités qui nécessitent des ressources humaines, techniques et financières.

Yad Vashem s'emploie à honorer le souvenir des disparus. Le regard que l'institution porte sur le passé constitue la clé pour le monde tolérant et humaniste qu'elle souhaite laisser aux générations de demain. Aidez-nous, dès aujourd'hui.

“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance” (Baal Shem Tov)